



FATIMA

La ligne contrefaite

ETUDE PERSONNELLE



FATIMA CONCLUE

L'échec du pape Jean-Paul II :

1. La Russie n'est jamais tombée
2. Les anciens États satellites soviétiques ont accepté la démocratie occidentale au détriment de la direction catholique - la direction de la papauté, du moins sur le plan moral.
3. L'opposition au sein de sa propre direction

Le groupe de Saint-Gall a été créé en 1995/1996. Ce groupe s'est réuni pendant 10 ans, jusqu'en 2006, dans la ville de Saint-Gall, en Suisse, mais ce groupe ne fut pas connu avant 2015 lorsque le cardinal Godfried Danneels, qui faisait partie du groupe, en a parlé dans son autobiographie. D'autres se sont également manifestés...

Registre National Catholique - 24 sept. 2015 - ...de sérieuses inquiétudes sont soulevées au sujet du Cardinal Godfried Danneels, l'un des délégués papaux choisis pour assister au prochain Synode ordinaire sur la famille, après que l'archevêque émérite de Bruxelles ait avoué cette semaine faire partie d'un groupe réformiste "mafieux" radical opposé à Benoît XVI.

(listes des lois sur l'avortement, le mariage homosexuel, l'euthanasie, la recherche sur la FIV, etc.)

Malgré le piètre bilan de l'Église belge en matière de résistance à ces lois, et le pays étant beaucoup plus petit que de nombreux pays africains qui ont un délégué pour les représenter, le cardinal Danneels, 82 ans, sera l'un des trois prélats belges à assister au synode d'octobre prochain.

Le Vatican l'a classé deuxième en importance sur les 45 délégués personnellement choisis par le Pape François pour participer à la prochaine réunion. Il a également participé au Synode extraordinaire de l'an dernier en tant que délégué pontifical.

Lors du lancement du livre à Bruxelles cette semaine, le cardinal a déclaré qu'il faisait partie d'un club secret de cardinaux opposés au Pape Benoît XVI.

Il l'appelait un club "mafieux" qui portait le nom de Saint-Gall. Le groupe voulait une réforme radicale de l'Église, pour la rendre "beaucoup plus moderne", et que le Cardinal Jorge Bergoglio la dirige. Le groupe, qui comprenait également le cardinal Walter Kasper et feu le cardinal jésuite Carlo Maria Martini, a été mentionné dans la biographie d'Austen Ivereigh sur le pape François, *Le Grand Réformateur (Édition française : François le Réformateur)*.

<http://www.ncregister.com/blog/edward-pentin/cardinal-danneels-part-of-mafia-club-opposed-to-benedict-xvi>

2013 Le Cardinal Jorge Bergoglio devient le Pape François

VILLE DU VATICAN - Deux proches collaborateurs du pape François ont accusé les Catholiques ultraconservateurs américains de faire une alliance de "haine" avec les Chrétiens évangéliques pour soutenir le président Trump, aliénant davantage un groupe déjà privé des bonnes grâces du Vatican.

Les auteurs, qui ont écrit dans une revue approuvée par le Vatican, ont cité Stephen K. Bannon....

L'article met en garde contre le fait que les Catholiques conservateurs américains se sont dangereusement égarés dans la polarisation politique croissante aux États-Unis. Les écrivains déclarent même que la vision du monde des Évangéliques et des Catholiques purs et durs

américains, qui est basée sur une interprétation littérale de la Bible, n'est "pas trop éloignée" des djihadistes.

Il n'est pas clair si l'article, paru dans La Civiltà Cattolica, a reçu la bénédiction directe du pape, mais c'était extraordinaire de la part d'un journal portant le sceau de l'approbation du Saint-Siège. Il n'y a apparemment pas eu de réprimande de la part du pape, qui n'hésite pas à discipliner les dissidents, et le rédacteur en chef de La Civiltà Cattolica a promu cet article presque tous les jours depuis sa publication en juillet.

Peu de temps après l'élection de François, les ambassadeurs du Vatican ont informé le pontife de diverses situations dans le monde et lui ont suggéré de faire particulièrement attention lors de la nomination d'évêques et de cardinaux aux États-Unis.

"Je le sais déjà", a interrompu le pape, selon un haut responsable du Vatican au fait des détails de la conversation, qui a demandé que son nom ne soit pas utilisé lors des discussions internes au Vatican. "C'est de là que vient l'opposition."

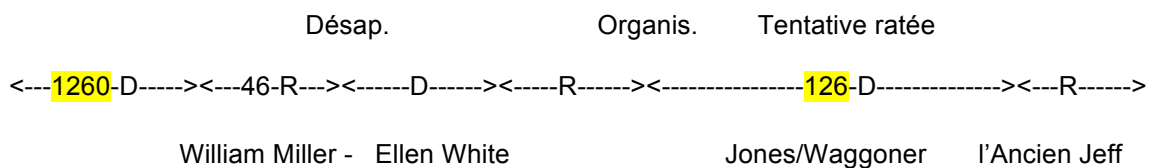
Le Vatican a refusé de commenter la conversation.

<https://www.nytimes.com/2017/08/02/world/europe/vatican-us-catholic-conservatives.html>

Nous devons avoir un peu plus de clarté sur ce qui se passe à l'intérieur de l'Église catholique.

HISTOIRE DES RASSEMBLEMENTS ET DES DISPERSIONS

1^{ère} la Vraie :



Il avait consacré deux ans à l'étude de la Bible, quand, en 1818, il arriva à la conviction solennelle que dans vingt-cinq ans environ, le Christ apparaîtrait pour la rédemption de son peuple. "Je n'ai pas besoin de parler," dit Miller, "de la joie qui remplissait mon cœur devant la perspective délicieuse, ni de l'ardente aspiration de mon âme à une participation aux joies des rachetés. La Bible était maintenant pour moi un nouveau livre. C'était vraiment une fête de la raison, tout ce qui était sombre, mystique ou obscur, pour moi, dans ses enseignements, avait été dissipé de mon esprit devant la lumière claire qui émergeait maintenant de ses pages sacrées, et oh, comme la vérité apparut brillante et glorieuse ! Toutes les contradictions et incohérences que j'avais auparavant trouvées dans la Parole avaient disparu, et, bien qu'il y ait eu de nombreuses parties dont je n'étais pas convaincu d'avoir une pleine compréhension, et pourtant tant de lumière en avait émané pour l'illumination de mon esprit avant obscurci, que je ressentis un plaisir à étudier les Écritures que je n'avais pas auparavant supposé pouvoir être tiré de ses enseignements." {GC88 329.2 -TS 356.2}

Le 23 septembre, le Seigneur m'a montré qu'il avait tendu la main une seconde fois pour récupérer le reste de son peuple, et qu'il fallait redoubler d'efforts dans ce temps de rassemblement. Au temps de la dispersion, Israël fut frappé et déchiré, mais maintenant, au temps du rassemblement, Dieu guérira et liera son peuple. Dans la dispersion, les efforts déployés pour répandre la vérité n'ont eu que peu d'effet, n'ont accompli que peu ou rien. Mais quand Dieu a mis sa main pour rassembler son peuple, les efforts pour diffuser la vérité auront leur effet voulu. Tous devraient être unis et zélés dans le travail. J'ai vu que c'était une honte pour n'importe qui de se référer à la dispersion pour trouver des exemples qui nous gouverneraient maintenant dans le rassemblement, car si Dieu ne fait pas plus pour nous maintenant qu'il ne le faisait alors, Israël ne serait jamais réuni. Il est aussi nécessaire que la vérité soit publiée dans un journal, comme prêchée. {RH, 1er novembre 1850 par. 9}

HISTOIRE : 1899 → 1945

Ce que je veux faire, c'est retracer l'histoire de la papauté depuis 1798. J'ai divisé les histoires en périodes de temps. Nous allons nous pencher sur les années 1899 - 1945.

... pas sur Lucie, mais sur l'élévation du pape Pie XII.

Eugenio Pacelli était le petit-fils de Marcantonio Pacelli - que nous avons mentionné lorsque nous avons fait l'étude sur les périodes de 10.

1. Francesco Pacelli - avec le Cardinal Gasparri pour créer et négocier le Traité de Latran
2. Eugenio Pacelli - avec le Cardinal Gasparri pour créer et négocier le Code du Droit Canonique

Aucune anecdote révélatrice ne décrit le parcours de son éducation sacerdotale au cours des quatre années suivantes. Tout ce que l'on sait avec certitude, c'est qu'il a réussi les examens nécessaires qui lui ont permis de passer aux Ordres sacrés. Le 2 avril 1899, à l'âge de vingt-trois ans, il fut ordonné seul dans la chapelle privée d'un évêque auxiliaire de Rome, et non avec le reste des candidats du diocèse de Rome à Saint-Jean de Latran. Une fois de plus, il avait évité ses contemporains. Le lendemain, il a dit sa première messe à l'autel de la Vierge dans la basilique de Santa Maria Maggiore, assisté par le Père Lais.....

A l'automne, il s'inscrit de nouveau à l'Institut St. Apollinaire pour étudier le droit canonique. C'est le début d'une sérieuse recherche postuniversitaire, au cours de laquelle il est probablement passé sous l'influence du canoniste jésuite Franz Xavier Wernz, spécialiste des questions d'autorité ecclésiastique en droit canonique. (Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 23)

Sous l'influence de son grand-père, de son père et de son frère Francesco, Pacelli était sans doute très occupé à étudier le droit canonique dans l'espoir de recevoir un appel pour commencer ce que son père avait appelé sa "carrière ecclésiastique", quand il cherchait une place pour Eugenio à Capranica.

Les détails sur la façon dont un émissaire de haut niveau a recruté le jeune prêtre sont devenus une légende.

Pendant les trente années suivantes, Gasparri et Pacelli, physiquement et socialement en désaccord, vont travailler en tandem pendant une période où le droit canonique et le droit concordataire - le champ des relations internationales du Saint-Siège - vont façonner la croissance du pouvoir papal du XXe siècle.

Il avait vingt-cinq ans et avait déjà fait l'objet d'une promotion rapide.

L'importance de cette recherche deviendra évidente plus tard dans ce récit, lorsque nous verrons Pacelli s'engager dans une série de renégociations du concordat afin d'aligner les traités entre l'Église et l'État sur le nouveau Code du Droit Canonique. (Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 31-32)

Nous marquons 1798 à 1818, et 1818 comme la marque de l'augmentation de la connaissance.

Le 13 mai 1917, alors que la Mère de Dieu apparaissait à Fatima, annonçant au monde son message de paix et de conversion et avertissant l'humanité des terribles crises du XXe siècle, dans la Chapelle Sixtine de Rome d'où il allait sortir des années plus tard comme successeur de Pierre, le Nonce Eugenio Pacelli, le futur Pie XII, était consacré Archevêque par le Pape Benoît XV.

http://www.piercedhearts.org/hearts_jesus_mary/apparitions/fatima/pius_xii_fatima.html

Ceux qui ont l'esprit de lire la signification des dates mariales remarqueront plus tard que Pacelli a été nommé évêque le jour même, le dimanche 13 mai 1917, où trois enfants auraient vu une Dame dans un lieu appelé Fatima au Portugal, où la lumière brillait de mille feux.

L'apparition, identifiée plus tard comme la Vierge Marie, leur a dit : "Venez ici le treizième jour pendant six mois à la même heure et je vous dirai qui je suis et ce que je veux." A la suite de cet événement, il s'est produit le phénomène du soleil tournoyant de Fatima, dont des milliers de personnes auraient été témoins. En 1928, la voyante survivante, Lucia, a révélé le premier des célèbres secrets de Fatima, traitant des prophéties de la guerre et du communisme tout au long du XXe siècle. Quarante ans plus tard, comme Pape, Pacelli lui-même a été témoin dans les jardins du Vatican de ce qu'il croyait être le phénomène du soleil qui tourne. L'administrateur autocontrôlé et légaliste avait un côté étrangement mystique à son caractère, qui devait émerger dans la plénitude du temps. La date de sa consécration, le 13 mai, devait devenir la fête de Notre-Dame de Fatima.

Le 18 mai 1917, Mgr Eugenio Pacelli, archevêque de Rome, quitta la Stazione Termini pour Munich dans un style remarquable. (Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 61-62)

La tâche complexe de mettre de l'ordre dans le droit concordataire devait s'avérer plus difficile que les spécialistes du Vatican ne l'avaient prévu. En mai 1917, lorsque le code complet fut publié, Pacelli avait pour tâche principale d'éradiquer les obstacles à sa pleine application dans la population catholique la plus nombreuse et la plus puissante du monde : l'Allemagne.

Lire : Hitler's Pope (Le Pape d'Hitler) p. 272 ET 273

Première suggestion :

William Miller - Pape Pie XII
Ellen White - Lucia Santos

Nous avons étudié les 2 types de prophètes : l'un a une communication directe de Dieu et l'autre est divinement conduit.

Au TDF Pacelli a été élevé. Il a connu une augmentation de la connaissance... cette connaissance est complètement en place à partir de 1917.

L'autorité, selon le nouveau code, doit être renvoyée à Rome, et la discrétion locale doit être supprimée. Hitler's Pope (Le Pape d'Hitler), préface p. xv

Au tournant du siècle, Pacelli, alors brillant jeune avocat du Vatican, collabora à la refonte des lois de l'Église de manière à accorder aux futurs papes une domination incontestée du centre romain. Ces lois... ont été présentées dans un manuel connu sous le nom de Code du Droit Canonique, publié et mis en vigueur en 1917. Le code, distribué au clergé catholique dans le monde entier, a créé les moyens d'établir, d'imposer et de maintenir une nouvelle relation de pouvoir remarquable, "de haut en bas".

Ce nouveau code, comme nous l'avons vu, était un travail consacré à la concentration de l'autorité de l'Église en la personne du Pape. Ici, dans cet acte de sommet suprême et de centralisation, en ce qui concerne Pacelli, se trouve la source future de l'unité, de l'esprit, de la culture et de l'autorité catholiques - en contraste frappant avec le catholicisme pragmatique, pluraliste et communautaire préconisé par Scheler et Erzberger. (Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 84)

Cette centralisation du pouvoir au Vatican a suscité l'opposition de nombreux membres de la structure ecclésiale qui la considéraient comme inacceptablement autoritaire et nulle part ailleurs elle n'avait plus d'opposition que de l'Église d'Allemagne. Avant la première guerre mondiale, l'Allemagne donnait plus d'argent à la papauté que toutes les autres nations du monde réunies. C'est Pacelli (Pape Pie XII) qui devait être nommé évêque dans le but d'être envoyé en Allemagne pour y introduire le Code du Droit Canonique.

... un homme, Adolf Hitler, devait se tenir entre Pacelli et ses rêves d'un super concordat qui imposerait la pleine force du Droit Canonique également à tous les Catholiques en Allemagne. Anticipant cette négociation finale, la principale condition imposée par Hitler en 1933 était le retrait volontaire des Catholiques allemands de l'action sociale et politique en tant que Catholiques, y compris la dissolution volontaire du Parti du Centre, le seul parti démocratique

viable survivant en Allemagne. Cette abdication du Catholicisme politique devait être mise en œuvre par Pacelli lui-même (qui avait été élevé à ce moment-là au rang de Cardinal Secrétaire d'État au Vatican) en utilisant les pouvoirs considérables de persuasion à sa disposition.

L'agenda remarquable de Pacelli était poussé, comme nous l'avons vu, par une conviction presque messianique à travers trois générations de la famille Pacelli, que l'Église ne pouvait survivre et rester unie dans le monde moderne qu'en renforçant l'autorité papale par l'application du droit. (Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 85)

Le Code du Droit Canonique est donc là, mais il n'a pas été introduit. Il n'a pas été accepté ou "formalisé". C'est l'œuvre de Pacelli.

En 1933, le Vatican a signé un concordat (traité) avec Hitler.

Seul un dictateur aurait pu accorder à Pacelli le genre de concordat qu'il recherchait. Seul un dictateur de la ruse d'Hitler aurait pu voir le concordat comme un moyen d'affaiblir l'Église catholique en Allemagne. Après que tout fut terminé - quand Pacelli et Hitler furent parvenus à leur accord fatidique en juillet 1933 - les deux hommes exprimèrent leurs points de vue séparés sur la signification du traité. Le fossé entre leurs objectifs est remarquable.

Hitler a déclaré : "Le fait que le Vatican conclut un traité avec la nouvelle Allemagne signifie la reconnaissance de l'État national-socialiste par l'Église Catholique. Ce traité montre au monde entier clairement et sans équivoque que l'affirmation selon laquelle le national-socialisme est hostile à la religion est un mensonge."

(Pacelli) La victoire historique de l'accord, disait-il, était entièrement celle du Saint-Siège, car le traité ne signifiait pas avec emphase l'approbation de l'État nazi par le Saint-Siège, mais, au contraire, la reconnaissance et l'acceptation totale de la loi de l'Église par l'État.

Le traité a été officiellement signé au Secrétariat d'État le 20 juillet (1933) par Papen et Pacelli.....

La signature du Concordat du Reich marqua le début formel de l'acceptation par le Catholicisme allemand de ses obligations en vertu du traité qui imposait un devoir moral aux Catholiques d'obéir aux dirigeants nazis.

Qui pouvait maintenant douter que le régime nazi avait la bénédiction du Saint-Siège ? En fait, l'archevêque Grober a fait tout son possible pour féliciter le Troisième Reich pour la nouvelle ère de réconciliation. Et pourtant, dès le premier jour de la ratification, il était évident que dans différentes régions d'Allemagne, notamment en Bavière, l'incapacité à distinguer les associations religieuses des associations politiques était exploitée pour réprimer le Catholicisme. (Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 160)

Commencé à avoir des problèmes avec la Bête : Échec du Traité : L'allocation d'Hitler à l'occasion du 1er mai

"Quand ils tenteront par d'autres moyens - écrits, encycliques, etc. - d'assumer des droits qui n'appartiennent qu'à l'État, nous les repousserons dans leur propre activité spirituelle."

Neutralité de la Seconde Guerre mondiale :

Sir Orme Sargent, également du ministère des Affaires étrangères, a rédigé un mémorandum qui accuse Pacelli d'impuissance morale. « Le Pape avait l'intention », a expliqué Sargent, « de maintenir une position intermédiaire entre les démocraties et les dictatures fascistes et nazies. Le motif de Pacelli », a-t-il enregistré, « était de s'assurer un rôle de médiateur au

moment opportun. » En d'autres termes, il y avait un élément d'orgueil égoïste dans la neutralité de Pacelli. (p. 229)

L'ambition de Pacelli de devenir juge des juges, médiateur mondial, dans le monde mais pas du monde, n'était pas tellement épinglée par la neutralité, mais par son estimation du statut suprême du Vicaire du Christ, le Roi sur terre. L'objectif renvoyait à la souveraineté parfaite de Léon XIII et à ces rêves d'influence pour combler le vide de la perte du pouvoir temporel de la papauté. (p. 223)

Osborne - ambassadeur britannique - : "Sa Sainteté s'accroche à tout prix à ce qu'il considère comme une politique de neutralité, même face aux pires outrages contre Dieu et l'homme, car il espère pouvoir jouer un rôle dans le rétablissement de la paix. Il ne voit pas que ce silence est très préjudiciable au Saint-Siège et qu'il est totalement destructeur de toute perspective d'être écouté."

Les suggestions tout au long de ce livre impliquent que Pacelli est resté neutre pendant la Seconde Guerre mondiale, car sa finalité était qu'il serait appelé à nettoyer le désordre, être le "super-négociateur" en qui les deux parties auraient confiance comme une autorité raisonnable pour dicter les conditions de la paix.

Union soviétique :

Pacelli et les fonctionnaires du Secrétariat d'État étaient convaincus, tout comme les gouvernements de toute l'Europe, qu'une guerre entre l'Allemagne et l'Union soviétique n'était qu'une question de temps. (p. 248)

Pacelli avait appelé l'Union soviétique "l'ennemie unique, réelle et principale de l'Europe".

Osborne - l'ambassadeur britannique au Vatican : après avoir appris que "le Pape ne pouvait prendre parti."

1945→Désappointement - p. 326-327 du Pape d'Hitler

HISTOIRE : 1945 →1950

Hitler's Pope (Le Pape d'Hitler) p. 323, 327 et 328

HISTOIRE : 1950 →1962

1850 = l'impression d'une nouvelle carte. Nous étions censés prendre ces vérités de l'histoire antérieure et aller dans le monde. La carte était le reconditionnement des vérités d'avant comme outil d'évangélisation.

Dieu m'a montré la nécessité de sortir une carte. J'ai vu que c'était nécessaire et que la vérité mise en évidence sur les tables affecterait beaucoup et amènerait les âmes à la connaissance de la vérité. - Lettre 26, 1850, p. 1. (Au frère et à la sœur Loveland, le 1^{er} novembre 1850) {5MR 202.4}.

Le 23 septembre, le Seigneur m'a montré qu'il avait tendu la main une seconde fois pour récupérer le reste de son peuple, et qu'il fallait redoubler d'efforts dans ce temps de rassemblement. Au temps de la dispersion, Israël fut frappé et déchiré, mais maintenant, au temps du rassemblement, Dieu guérira et liera son peuple. Dans la dispersion, les efforts déployés pour répandre la vérité n'ont eu que peu d'effet, n'ont accompli que peu ou rien, mais dans le rassemblement où Dieu a mis sa main pour rassembler son peuple, les efforts pour répandre la vérité auront leur effet voulu. Tous devraient être unis et zélés dans le travail. J'ai vu que c'était une honte pour n'importe qui de se référer à la dispersion pour trouver des exemples qui nous gouverneraient maintenant dans le rassemblement, car si Dieu ne fait pas plus pour nous maintenant qu'il ne le faisait alors, Israël ne serait jamais réuni. Il est aussi

nécessaire que la vérité soit publiée dans un journal, comme prêchée. {RH, 1^{er} novembre 1850 par. 9}

Ch. 19 de Hitler's Pope (Le Pape d'Hitler) - "L'Église Triomphante" p. 343

1950 = le dogme de l'Assomption - année jubilaire catholique

... Pacelli ne manquait pas d'un sens urgent du besoin de renouveau spirituel et liturgique de l'Église... Sa dévotion à la Vierge Marie, inculquée dans sa jeunesse et maintenue jusqu'à l'âge adulte avec le récitation quotidien du Rosaire et l'Angélus deux fois par jour, a maintenant trouvé une grandiloquente amplification au moyen du dogme papal.

Le 1^{er} novembre de l'année sainte 1950, Pacelli sortit sur le balcon au-dessus de la place Saint-Pierre et annonça sous les applaudissements tonitruants d'une foule d'un million de personnes que l'Immaculée Mère de Dieu, Marie toujours Vierge, au cours de sa vie, était assumée corps et âme, à la gloire céleste. La définition officielle du dogme de l'Assomption fut publiée trois jours plus tard. Ce fut le premier (et reste à ce jour le seul) décret solennel et irrévocable pris par un pape selon la définition de l'infailibilité du Concile Vatican 1 en 1870.

Mais il y avait un sentiment de militantisme et de défiance à l'égard du moment choisi pour cette formulation dogmatique. Depuis lors... Franco avait utilisé le culte de l'Assomption de Marie comme un cri de ralliement contre le Communisme....

La ferveur mariale de Pacelli fut confinée et intensifiée au moment de l'émission du dogme par une expérience personnelle "mystique". En se promenant dans les jardins du Vatican, il fut témoin, dit-il, du phénomène du soleil tournoyant associé au "miracle public" des visions de Notre-Dame de Fatima en 1917.

(Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 345 - 347)

HISTOIRE : 1962 →1989

En 1958 le Pape Pie XII meurt. A sa place vint le Pape Jean XXIII. Le 25 janvier 1959, il convoqua un Concile général en vue du renouveau pastoral et de la promotion de l'unité des Chrétiens : ce fut le Concile Vatican II.

1962 = Organisation

En 1863, nous avons rejeté notre histoire prophétique, et l'Église Adventiste oublie son but et entre dans un temps de dispersion.

Le pape Jean XXIII a échoué pour deux raisons.

1. Refus d'obéir à Marie et de libérer le 3^{ème} Secret de Fatima

Marie avait instruit Lucie que le 3^{ème} secret devait être libéré en 1960, et Jean XXIII, après l'avoir lu en 1959, l'avait enfermé et refusé de le libérer. Il n'a jamais dédié la Russie.

Ceux qui passent devant le couvent des Petites Sœurs des Pauvres de Borny - dans la banlieue française de Metz - n'imaginent jamais que quelque chose d'une importance transcendante se soit produit dans la résidence du Père Lagarde, l'aumônier du couvent. Dans une salle de cette résidence religieuse, en août 1962 - deux mois avant l'ouverture du Concile Vatican II - une rencontre secrète de la plus haute importance a eu lieu entre deux personnalités de haut rang.

L'un des dignitaires était un cardinal de la Curie, Eugène Tisserant, représentant le pape Jean XXIII, l'autre était le métropolitain Nikodim, qui parlait au nom de l'Église schismatique russe.

Cette rencontre a eu des conséquences qui ont changé l'orientation du Concile, qui était déjà prêt à changer dans la trajectoire de l'histoire même de l'Église au XXe siècle.

Quelle était la question d'une si grande importance qui a été résolue lors de cette réunion ? Sur la base des documents qui sont connus aujourd'hui, il a été établi que le Communisme ne serait pas condamné par le Concile Vatican II.

En 1962, le Vatican et l'Église schismatique russe sont parvenus à un accord. Selon ses termes, l'Église orthodoxe russe accepta d'envoyer des observateurs à Vatican II, à la condition qu'aucune condamnation du Communisme ne soit prononcée à cet endroit.

Parlant de la liberté de Vatican II d'aborder divers sujets, le professeur Romano Amerio a révélé certains faits inédits. "Le point saillant et semi-secret qu'il convient de noter," dit-il, "est la restriction à la liberté du Concile à laquelle Jean XXIII avait consenti quelques mois auparavant, en concluant un accord avec l'Église orthodoxe par lequel le Patriarcat de Moscou acceptait l'invitation papale à envoyer des observateurs au Concile, tandis que le Pape garantissait pour sa part que le Concile s'abstiendrait de condamner le Communisme. Les négociations ont eu lieu à Metz en août 1962, et tous les détails de l'heure et du lieu ont été donnés lors d'une conférence de presse par Mgr Schmitt, Évêque de ce diocèse [journal Le Lorrain, 2/9/63]. Les négociations ont abouti à un accord signé par le métropolite Nikodim pour l'Église orthodoxe et le Cardinal Tisserant, Doyen du Sacré Collège des Cardinaux, pour le Saint-Siège.

"La nouvelle de l'accord a été publiée dans France nouvelle, le bulletin central du Parti communiste français, dans l'édition du 16-22 janvier 1963, en ces termes : 'Parce que le système socialiste mondial montre sa supériorité de manière incontestable et qu'il est fort grâce au soutien de centaines et de centaines de millions d'hommes, l'Église ne peut plus se contenter d'un anticommunisme brut. Dans le cadre de son dialogue avec l'Église orthodoxe russe, elle a même promis qu'il n'y aurait aucune attaque directe contre le système communiste au Concile.' Du côté catholique, le quotidien La Croix du 15 février 1963 a annoncé l'accord, concluant : 'Suite à cette conversation, Mgr Nikodim a accepté que quelqu'un se rende à Moscou avec une invitation, à condition que des garanties soient données concernant l'attitude apolitique du Concile.'

"Cet accord a été négocié entre le Kremlin et le Vatican au plus haut niveau... Mais je peux vous assurer... que la décision d'inviter des observateurs orthodoxes russes au Concile Vatican II a été prise personnellement par Sa Sainteté Jean XXIII avec l'encouragement du Cardinal Montini, qui était conseiller du Patriarche de Venise quand il était Archevêque de Milan... Le Cardinal Tisserant a reçu l'ordre formel de négocier l'accord et de veiller à ce qu'il soit respecté pendant le Concile."
<http://www.catholictradition.org/Mary/fatima5.htm>

Pape Paul VI - "Souple avec le socialisme"

En octobre 1954, il expulsa, par une promotion-rétrogradation, son bien-aimé Giovanni Montini, l'envoyant dans l'archidiocèse difficile et surpeuplé de Milan, sans espoir d'obtenir un chapeau de cardinal. Il a été suggéré que Montini, le futur Pape Paul VI, avait offensé Pacelli en dénonçant des irrégularités à la Banque du Vatican, maintenant dirigée par deux neveux de Pacelli, plus précisément, les ennemis de la Curie pensaient que Montini s'adoucissait avec le socialisme. (Hitler's Pope [Le Pape d'Hitler] p. 352)

Pape Jean XXIII → 1958 – 1963

Pape Paul VI → 1963 – 1978

Pape Jean-Paul 1^{er} → 1978 (les théories du complot disent qu'il a été empoisonné.) Mort 33 jours après

Pape Jean-Paul II → 1978 à 2005

LE PAPE JEAN-PAUL II

1978 - Jean-Paul II est fait Pape.

1979 - Visite en Pologne et aux États-Unis, étant le premier Pape accueilli à la Maison Blanche. "Notre nouvel ami".

13 mai 1981 : Le pape Jean-Paul II a été blessé dans un complot soviétique présumé. Alors qu'il s'affaissait dans la voiture, on l'entendit dire à nouveau : "Marie, ma mère... Marie, ma mère".

1981 → Tentative d'assassinat

Le pape fut très ému en lisant le contenu de l'enveloppe alors que la réalité du secret s'enfonçait plus profondément dans son cœur. Il songea aussitôt à consacrer le monde au Cœur Immaculé de Marie.

Il croyait que le 13 mai 1981, jour du 64^{ème} anniversaire de la première apparition à Fatima, la Sainte Vierge guida les balles qui l'avaient blessé pour le protéger de la mort. Le troisième secret de Fatima était tellement à propos de lui, "l'évêque vêtu de blanc". Le pape Jean-Paul II se reconnaît lui-même comme le pape (ou évêque) qui, dans la troisième partie du secret, a été tué.

Cependant, le Pape Jean-Paul II n'a pas été tué, mais il fut miraculeusement sauvé par la Sainte Mère.

Certains diront plus tard que le Pape Jean-Paul II ne pouvait pas être "l'évêque en blanc" dans la vision parce qu'il n'est pas mort. A cela, le Pape Jean-Paul II répondit qu'il aurait dû mourir, mais la Sainte Mère le ramena du bord de la mort. Il est même allé jusqu'à dire que la Sainte Mère lui a rendu sa vie. Il n'y avait aucun doute dans son esprit. (Sa Sainteté p. 330)

1991 → Fatima (Sa Sainteté p. 532)

Où d'autre avons-nous vu une tentative ratée ?

Jean-Paul, et Lucia = Jones, Waggoner, et Ellen White


HISTOIRE : → 1989 ?

Le troisième secret de Notre-Dame de Fatima a été rendu public le 13 mai 2000, lors de la messe de béatification de Francisco et Jacintha Marto. La messe a eu lieu à la Cova da Iria, où Notre-Dame a dit aux jeunes bergers les trois secrets.

La prochaine crise que j'aimerais aborder s'est produite plus tôt environ vers l'an 1200. L'Église était de nouveau en difficulté. Beaucoup d'évêques et de prêtres étaient absents comme pasteurs. Ceux qui étaient en résidence étaient souvent des causes de scandale pour les autres par leur moralité laxiste et leur mauvais exemple. Un homme nommé Giovanni Bernardone priait dans une église portant le nom de saint Damien, devant un crucifix. La figure de Jésus sur ce crucifix lui cria soudain son surnom commun, qui venait du fait que son Père était français, et dit : "François, rebâtis ma maison !" L'homme qui devint finalement le grand saint François pensait que le Seigneur lui demandait de réparer l'église délabrée de saint Damien. Il se rendit donc au magasin de vêtements de son père, prit quelques tissus de valeur et les vendit avec un cheval afin de commencer à réparer l'église. Au terme de quelques années, il a terminé le travail. Mais saint François ne savait pas qu'il avait mal interprété le Seigneur et que le Seigneur avait un autre projet de reconstruction en tête. Ce projet a commencé avec François lui-même, qui a répondu à la grâce de Dieu de suivre complètement le Seigneur Jésus, en s'unissant au Seigneur par les conseils évangéliques de pauvreté, de chasteté et d'obéissance. Bientôt, beaucoup d'autres se joignirent à François dans cette poursuite. Finalement, ils se rendirent à Rome pour demander l'approbation de

leurs statuts. La veille de leur audience avec le pape Innocent III, le pontife a fait un rêve et a vu un homme en habit de laine, simple et pauvre, tenir la basilique Saint-Jean-de-Latran, la cathédrale du pape, à côté de la résidence papale à l'époque. Le lendemain, au cours de son audience, Innocent III a vu le frère de son rêve entrer en scène avec ses plus proches disciples. Le pape Innocent III a bien interprété le rêve qu'il avait reçu : Saint François d'Assise était appelé à reconstruire l'Église dans son ensemble, symbolisée par la cathédrale Saint-Jean-de-Latran. Il était appelé à reconstruire toute la maison de Dieu. Comment saint François a-t-il reconstruit l'Église ? Il a aidé à ramener l'Église à ses fondations pour que l'Église puisse être reconstruite pierre par pierre sur la fondation de Christ... <http://www.catholicpreaching.com/wp/wp-content/uploads/2013/07/Rebuildmychurch1.pdf>

Quelle est la vocation de François ? De reconstruire le temple qui a été détruit.

LGC  Note de Tess Lambert sur le message du Cri de Minuit – australianprophecyschool – traduit par M.T. corrigé par P.H. février 2019 – Les vidéos sont disponibles sur notre chaine youtube, playliste « Camp meeting 2018 » contact@legrandcri.org - www.legrandcri.org - <https://www.youtube.com/user/LGC777LC/videos>